

Nuit Blanche Aseptisée

La fenêtre de la chambre 66, entrouverte, grinçait mollement en laissant passer de rares bribes d'air tiède. L'hôtel des Myosotis, endormi, immobile dans la moiteur d'un été presque tropical, paraissait plongé dans un rêve sans fin. L'odeur lourde du macadam, émanant des rues de la banlieue, pénétrait dans la pièce que Gérard et Magic squattaient depuis six mois. Les murs délavés étaient tapissés de posters et d'affiches de la Grande Epoque. Au plafond, Maureen Tucker, batteuse des Velvet, captée en plein break, un rictus aux lèvres, s'agitait fiévreusement. La vieille guitare de Gérard reposait dans un coin, attendant son heure. Entre les lits des deux hommes, se trouvait une commode où s'entassaient pêle-mêle paquets de clopes et cachetons en tout genre. Accrochés aux montants des lits, des appareils électriques clignotaient.

Bien que la nuit fût déjà avancée, ni l'un ni l'autre ne dormaient vraiment. Les deux compères étaient obsédés par Mimi, de la piaule 69. Mimi était un beau p'tit bout de femme, un peu trop propre sur elle à leur goût. Ils avaient très envie de la dévergondier un peu et cette idée leur trottait dans la tête depuis quelques jours. Lorsque l'horloge sonna les cinq heures, leurs regards se croisèrent : ils étaient sur la même longueur d'onde. Magic, courbaturé, se redressa difficilement sur son lit. Des années d'abus avaient rouillé sa machinerie et plombé ses artères. Gérard n'était pas en reste. Déjà sapé, il enfila ses Santiags, et, gêné par une toux chronique, cracha sur le sol en maugréant : « Saloperie de gorge encrassée... ». Magic, enfin debout, fouilla dans ses habits en vrac, en extirpa une paire de jeans lavasses, un marcel et une veste en cuir. Ses pieds enflés par la goutte ne lui permettaient plus de porter des pompes. Il vivait, marchait et roulait pieds nus. Ils quittèrent la chambre, s'appuyant l'un sur l'autre, décrochant au passage bandanas et Stetsons.

Rutilantes, chromées, deux Harley Sportster Forty Eight les attendaient dans le couloir de l'hôtel. Emmerdant ciel et terre, les deux briscards avaient décidé qu'ils pouvaient rouler partout, y compris dans les corridors miteux du Myosotis. Et, malgré la lumière hésitante des néons qui accentuait l'aspect lugubre du lieu, Gérard tressaillit d'une joie nostalgique en déployant, à l'arrière des engins, les fanions noir et blanc à l'effigie des Hells. Les bolides prêts pour le ride jusqu'à la 69, il se hissa péniblement sur son siège en skaï. Mais Magic, plus lent, s'était trop précipité et s'effondra, oubliant que ses jambes vacillantes ne le supportaient qu'à moitié. En tombant, il voulu se retenir à l'armature de sa Harley qu'il entraîna dans sa chute... Une demi-heure plus tard, épuisés mais fiers d'eux, ils mettaient les gaz, le cœur battant, direction la piaule à Mireille.

Ils roulèrent sans respecter les limites de vitesse ni la loi qui régissait la vie nocturne du bouge. Le veilleur de nuit n'était pas spécialement réputé pour sa gentillesse. Il avait déjà molesté plus d'un insomniaque qui s'était risqué à déjouer ses règles. Les roues s'emballèrent, les pneus marquèrent la moquette moisie tandis que, les yeux mi-clos, Magic et Gérard s'imaginaient filant sur le bitume brûlant de l'Arizona. Arrivés à destination, ils freinèrent brusquement, le dérapage contrôlé de Magic faillit lui faire mordre la poussière à nouveau. Satisfaits, ils tendirent l'oreille, aucune alarme ne résonnait. Ils se firent un clin d'œil : ils étaient passés au nez et à la barbe de la flicaille de pacotille et de son système de vidéosurveillance.

La porte de la chambre 69, sur laquelle séchait depuis trop longtemps un bouquet de marguerites, n'était pas fermée à clef. Gérard fut le premier à entrer, serrant fermement la poignée pour éviter tout grincement qui eût éveillé Mireille. Ils voulaient la surprendre, mais d'abord l'observer dans son paisible sommeil... Une fois qu'ils furent tous deux entrés, s'aidant des rambardes d'acier qui parcouraient les murs de la pièce, ils s'assirent en silence sur le deuxième lit, inoccupé. Mireille, devant eux, était allongé, sagement bordée de draps roses, sa nuisette entrouverte laissant deviner des courbes délicates. Magic retenait sa respiration : la ressemblance avec Maureen, la batteuse du plafond, était flagrante ; au bout de cinq minutes de contemplation, il regarda Gérard - qui fixait la fille, l'air hagard, et lui murmura : « Eh, mec, on la réveille ou on reste planté là comme deux pervers ? ».

Brutalement sorti de sa rêverie, Gérard cligna des yeux, et passa directement à l'acte en tapotant l'épaule de la gonze tout en lui susurrant à l'oreille, d'une voix nouée : « Mireille, Mireille...Mireille ! ».

La belle se réveilla en sursaut. La lumière de la lune jouait dans sa permanente aux reflets violets. Sa peau légèrement ridée avait conservé la douceur d'une pêche. Eberluée, elle questionna successivement les deux hommes de ses yeux bleu azur. Ses lèvres prirent le relais, après quelques instants de silence interlope :

- Mais... qu'est-ce que vous foutez là ? s'enquit elle farouchement.
- Mimi, on est venu t'emmener pour un road trip, répondit Magic, séducteur habile.
- Mais vous avez vu l'heure bon dieu... et puis qu'est-ce que c'est que cette histoire de tripes ?
- Allez, fais pas ta mijaurée, habille toi, c'est rien qu'une ballade, expliqua Gégé.

La douce Mireille, hésitante, soupira. Bien que leur sale réputation fût connue de toute la maisonnée, ces mauvais garçons faisaient vibrer la fille en secret. Elle finit par céder face aux sourires persuasifs des deux gaillards :

- Très bien, mais pas de bêtises, et je veux être de retour pour le petit-déjeuner.
- T'inquiète bébé, tu vas voir du pays...

Tout en la rassurant, Gérard aida la charmante à mettre sa robe de chambre et ses pantoufles lapin.

En file indienne, à petit pas, les trois nuitards se faufilèrent hors de la piaule 69. Les bécane encore chaudes les accueillirent sur leurs sièges profilés. Mireille s'assit sur les genoux de Magic, qui étouffa un cri de douleur rhumatisante, mais se réjouit en voyant Gérard lui jeter un regard jaloux. « Bah, tu l'auras au retour, vieux ! » lui lança t'il en démarrant sur les chapeaux de roues. A nouveau, l'ivresse du voyage les saisit ; les numéros de chambre défilaient... Mireille se blottissait contre son chauffeur et poussait des petits cris excités, tandis que Gérard, plus léger, avait pris les devants et arriva bientôt à l'ascenseur. Sans descendre de sa bécane, il leva le bras et atteignit le bouton rouge. L'ascenseur était là, les portes s'ouvrirent et Magic voulu faire le malin, déboulant à toute blinde...Son freinage fut trop tardif : lui

et sa passagère faillirent s'écraser au fond de la cage d'acier. Mireille hurla de frayeur, tremblante ; elle semblait malgré tout apprécier l'instant et s'agrippait de toutes ses forces aux épaules de son chevalier servant. Gérard, à son tour, fit rentrer sa monture vrombissante dans l'ascenseur, les portes se refermèrent derrière eux et ils filèrent vers le toit de l'hôtel.

C'était un soir sans nuages. L'aube approchait peu à peu, nuançant déjà les teintes du ciel bleuté. Néanmoins, la lune trônait toujours en reine de la voûte céleste. Les loubars laissèrent leurs véhicules à proximité de l'ascenseur et emmenèrent Mimi sur le bloc de béton surélevé du système d'aération. Gérard grimpa le premier puis aida la bombe à faire de même. Magic les rejoignit. De là, la vue était splendide. Les multiples lumières de la ville scintillaient aux alentours. Apaisés par la brise fraîche, les trois compagnons s'allongèrent progressivement. Leurs os craquèrent. Mireille, couchée entre les deux hommes, profitait de la chaleur corporelle qu'ils dégageaient. Depuis qu'elle louait sa planque au Myosotis, elle ne s'était jamais sentie aussi bien. Au bout d'un moment, Gégé s'assit en tailleur et sortit un cachet d'une de ses bottes. Il le concassa, mélangea la poudre ainsi obtenue à une motte de tabac. Son acolyte lui tendit une pipe qu'il bourra avec la mixture. En l'allumant, il toussota et recracha une fumée dense. Mireille demeurait muette en observant la scène. Après quelques bouffées, Gérard avait déjà les yeux rougis, son cerveau délirait à toute berzingue. Il proposa la pipe à Mireille :

- Tu veux tirer ?
- ...mhhh... allez...

Mireille crapota sur la pipe d'une manière mal assurée puis la tendit à Magic.

A présent, la réalité se confondait aux visions. Leurs imaginations se mêlèrent, et tous trois virent en même temps les immeubles de la ville onduler, entendirent distinctement la Lune saluer les étoiles alors qu'elles disparaissaient peu à peu au fil de l'aube montante. Dans le ciel pourtant dégagé, des grands canyons apparurent, surmontant des pistes infinies sillonnées de bikers multicolores. Dans les pétarades de milliers de moteurs, une phrase soudain résonna, dont l'écho rebondit entre les oreilles de Gégé, Magic et Mireille : « seul l'esprit libéré de toute contrainte verra l'aigle survoler la plaine ». Sur les ailes de l'aigle, par la chimie évocatrice du

cacheton, ils furent successivement indiens, cow-boys, chevaux, et pour finir s'enlacèrent les uns les autres en riant aux éclats. La caillasse du toit était devenue prairie. Ce court moment d'euphorie leur sembla durer des heures...

Le retour fut plus ardu que l'aller. Les perceptions mystiques rendaient la conduite moins sûre. Mireille, recroquevillée sur les jambes de Gégé chantonnait joyeusement. Les deux zouaves firent halte devant la 69. Mireille, heureuse, déposa un baiser sur les lèvres de ses princes en cuir puis regagna péniblement son lit. Ravis par le remerciement sensuel de la belle, emplis de fougue juvénile, les deux hommes enfourchèrent leurs engins pour finir la route menant à leur cloaque, méprisant le veilleur et ses maudites caméras.

A peine entré, Gérard empoigna sa guitare. D'un mouvement sec, il arracha le microphone qui permettait de joindre la réception, et planta dans la fiche le jack de son instrument. Sa mémoire musicale lui revint spontanément, aussi fraîche qu'aux temps où Magic et lui bourlinguaient de concerts en jam sessions endiablées. Le volume poussé à son paroxysme, les riffs déferlèrent en vagues hurlantes jusqu'à la réception... Magic dansait frénétiquement, Gégé se tordait en tout sens, la guitare contre lui. Ils renversèrent la commode, le pot de fleurs explosa par terre ; le désordre était total : habits, draps, nappes, reliefs de repas et appareillages électriques dézingués se retrouvèrent disséminés aux quatre coins de la pièce. Alors que Gégé atteignait le nirvana dans un ultime solo, que Magic hululait à tue-tête en levant les bras au ciel, des coups violents ébranlèrent la porte. Le personnel du Myosotis, alerté brusquement par ce vacarme, entendait mettre fin au délire des deux zigotos : « Vous allez réveiller tout le couloir avec votre bordel, putain vous allez dormir maintenant ! » Heureusement, la porte était fermée à double tour. Magic regarda Gégé, Gégé regarda Magic. Craignant les représailles de ces surveillants sadiques, ils décidèrent de cesser leur ram dam. A contrecœur, la guitare débranchée, ils se rassirent, le bad trip les gagna. En pleine descente, épuisés, dégoûtés, ils finirent par s'assoupir.

Une heure plus tard, les premiers rayons du soleil filtrèrent à travers les persiennes. Au même moment, la cloche se mit à sonner. Le veilleur avait pour habitude de passer dans les couloirs avec sa foutue clochette pour annoncer le petit-

déjeuner. Le réceptionniste beugla sa tirade matinale à travers le haut-parleur de chaque chambre : « Il est sept heures, sourire aux lèvres et baume au cœur ! ». Gérard, encore allumé, saisit une de ses santiags et la balança sur l'interphone. Magic, se bouchant les oreilles avec son coussin, roula sur lui-même maladroitement et tomba hors du lit. Une fois relevé, la bouche pâteuse, le corps meurtri, il interpella Gégé : « sape toi, on y va, faut pas trop s'faire remarquer... ».

Tant bien que mal, leurs Sportsters tanguant de-ci de-là, ils arrivèrent à l'ascenseur. Quelques locataires du couloir s'y trouvaient, qui les regardaient méchamment. « Voilà les deux dingues » murmura une voix indistincte. Gégé leva la tête, cherchant d'où venait l'insulte. Mais la lâcheté de ses voisins ne l'étonnait plus, aucun n'osa le regarder en face. Magic lui dit à voix haute : « laisse donc pisser ces incontinents, l'ami ». Un silence pesant s'installa alors, les étages défilaient au compteur. La Cantina du Myosotis était au sous-sol. La plupart des résidents, déjà installés à leurs tables, mangeaient sans un bruit. Quand Gérard et son comparse s'insérèrent dans la file de distribution, un plateau sur les genoux, une beauté désincarnée et aguicheuse leur sourit ostensiblement : c'était Mireille.

Gégé tendit son plateau à la cuisinière corpulente aux cheveux gras et réclama sa part :

- Salut, mets moi la même chose que d'hab mignonne !
- Pas de soucis monsieur Gérard, il paraît que vous en avez fait de belles la nuit dernière.
- Faut bien vivre petite : live free or die.
- Pour sûr m'sieur Gérard, vous avez bien raison, acquiesça la serveuse qui pigeait pas un mot d'anglais.

Comme tous les pensionnaires de son motel, Gérard reçut un bol de gruau, une pomme, trois tranches de pains, cinq centilitres de confiture goût fraise et un café tiède. Magic demanda un morceau de fromage.

Dédaignant les places libres qui restaient dans le réfectoire, ils s'avancèrent vers Mireille : elle déjeunait avec ses « amis », les pèquenots du Club de Bridge. N'ayant jamais dépassé les limites, mis à part cette nuit sur le toit, Mireille trouvait

dans ce Club la sécurité rassurante d'un cocon familial. Pourtant, l'expérience de la veille avait ouvert des brèches dans sa conception étriquée du monde ; elle pétillait comme à ses vingt ans et se languissait de nouvelles aventures. C'est donc avec joie qu'elle accueillit ses complices :

- Gérard, Magic, voulez-vous vous joindre à nous pour une tasse de café ?

Magic répondit prestement :

- C'était prévu Mimi, bien volontiers !
- Avec plaisir, Milady, repris Gérard.

Malheureusement, les joueurs du Club ne l'entendaient pas de cette oreille. Leur chef pris la parole d'un ton hargneux, s'adressant à ses voisins de table.

- Pour ma part, il est hors de question que je partage quoi que ce soit avec cet impertinent de Gérard Duflaut. Il en ira de même avec l'autre illuminé, là, Magilevic. Un polak, en plus...
- Bien entendu, encouragea l'un de ses pions.
- Oh, oui, cela serait impensable, dit un autre lèche-bottes.

La plupart étaient d'accord avec leur leader pour éviter tout contact avec Duflaut et Magilevic, dont les frasques faisaient peur à certains et rendaient jaloux les autres.

N'ayant cure de cette agression infondée et garant leurs bécanes devant la table, les durs à cuire s'assirent de chaque côté de la belle en écartant des épaules les joueurs du Club. « Magic » Magilevic s'écria : « Bouge toi ! » à un vieillard bien peigné et propre sur lui, refusant indigné de céder la place à un polonais. Magic cogna. Ce geste malencontreux déclencha une bagarre générale. Un des assaillants fonça avec son déambulateur droit dans le dos de Gégé qui hoqueta suite à l'impact et cracha son dentier dans le bol de l'ennemi d'en face. Magic lança son café tiède dans le visage d'un brideur et en frappa un autre avec son plateau. Le chef du Club voulut gifler Gérard mais sa main s'écrasa sur la joue de Mireille. C'en était trop pour la belle qui calma le fourbe d'un coup de pied dans les roubignoles. La situation dégénérait rapidement, d'autres vieux rappliquaient brandissant des béquilles, d'autres s'effondraient en tentant de s'enfuir. Deux surveillants, moulés dans leurs costumes de flanelle rose, accoururent pour disperser les protagonistes. Ils maîtrisèrent Magic à grand mal. Gérard, se débattant comme un beau diable, eu

droit à une piqûre de sédatif. Le calme revint finalement dans le réfectoire transformé en champ de bataille.

Quand Gégé s'éveilla, encore à demi paralysé par la piquouze, il était allongé sur le lit de la chambre 66. La porte s'ouvrit, laissant passer Magic, sanglé à sa Harley, la tête renversée en arrière. Un surveillant le poussait, une dame en blouse blanche pénétra à sa suite.

- Déposez Mr Magilevic sur son lit, pliez sa chaise roulante à côté, je vous prie, ordonna t'elle d'une voix sèche.
- Bien, Madame la Directrice, lui répondit l'homme, servile.

Elle balaya la pièce du regard, et s'adressa à Gégé :

- Alors, Monsieur Duflaut, vous nous en causez des soucis ! Regardez l'état de votre chambre ! Vous avez arraché votre perfusion et celle de votre ami, jeté vos draps en vrac, cassé le vase ! Par-dessus le marché, vous avez subtilisé douze boîtes d'anti-dépresseurs à la pharmacie pendant l'absence de l'infirmière générale ! Je ne crois pas que vos enfants vous louent une chambre à ce prix là pour agir de la sorte ! C'est puéril, Monsieur Duflaut !

Gégé écoutait d'une oreille distraite la pétasse vociférer. Magic s'était réveillé et lui adressa un regard malicieux, qui signifiait « on recommencera...en mieux ». Gégé tourna la tête, fixa l'autre conne en blanc droit dans les yeux, et lui rétorqua à voix basse :

- Seul l'esprit libéré de toute contrainte verra l'aigle survoler la plaine...

Elle le regarda, l'air bête. Un souffle de vent fit vibrer les persiennes.